

Tribulations d'un pêcheur au Kirghizistan

Je travaille comme volontaire à Bichkek depuis trois mois et il m'était difficile de ne pas exporter ma passion dans ce pays lointain. J'ai d'abord collecté des informations via internet puis la rencontre avec des pêcheurs locaux m'a permis d'éclaircir un peu plus les possibilités qui s'offraient à moi et de partir sur le terrain.

Une journée mémorable



Un de mes élèves, lui aussi mordu, m'a mené début avril au bord du lac Orto Tokoïskoié près de Kochkor, à deux heures de route de Bichkek.

Nous nous plaçons sur un pont qui traverse le lac, où déjà une quarantaine de lignes tissent une toile. C'est un premier aspect surprenant de la pêche au Kirghizistan, qui contrairement à la France, est davantage collective. Même les poissons sont mutualisés et revendus aux passants.

Les principaux lacs du Kirghizistan sont Issyk-Kul et Son-Kul. Le premier est une véritable mer intérieure longue de 182 km et profonde de 660 m. On y pêche la truite et le sandre dans les environs de Valdai (à l'est) et Saruu (sud-est).

Le second est magnifique l'été et on peut y pêcher sous la glace pendant l'hiver. Il y a aussi de nombreux étangs privés tout autour de Bichkek. Le petit détaillant sympas de la rue Turusbekova (où l'on trouve de nombreux magasins de pêche) me conseillera l'étang proche du village Spartak (ouest de Bichkek) pour le sandre et la carpe.

La pêche au posé s'avère technique : la ligne est composée de plusieurs hameçons en dérivation avec comme appâts des vers, déterrés d'une ferme voisine. En fin d'après midi, seuls quelques hotus seront capturés, et comme souvent ici c'est par le hasard des rencontres que nous décidons de poursuivre notre quête en rivière. Un ancien nous conduit à 20 kilomètres en amont, sur la rivière Kochkor en nous prédisant de bonnes captures.

Les lieux sont conformes à ceux que j'imaginai, une rivière imposante qui serpente dans la plaine et les montagnes enneigées qui l'entourent. Les locaux choisissent une traque à la cuillère mais c'est au petit poisson nageur que je prendrais ma seule et unique prise... de mon séjour, une magnifique « farel » (truite) bien vaillante.



Plus tard dans la soirée, après quelques verres de vodka pour faire connaissance, nous traverseront les méandres de la rivière à dos des vieux pêcheurs kirghizes, en direction des spots isolés ; c'est aussi ça la pêche au Kirghizistan. La soirée se finit par les récits de sorties aux truites de plus d'un mètre qui me font encore rêver.

La Kokomeren

C'est l'heure des vacances et je me dirige vers le village de Kyzyl-Oï, situé au bord de la rivière Kokomeren. Aux dires des spécialistes, ce serait un des endroits les plus poissonneux du pays.

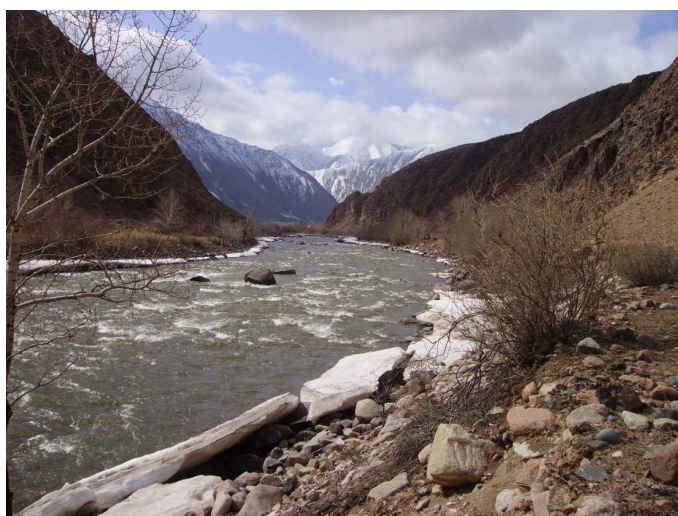


Je suis accueilli par le CBT et j'effectue une première journée de pêche le long de ce torrent sauvage. Je rentre bredouille, mais quel bonheur de déambuler dans ce no-man's land.

Les jours suivants, je suis logé chez Berdinazar qui connaît la région comme sa poche. Il me confirme l'adage de ces carnassières : « en avril, ne mord pas au bout du fil ».

Néanmoins, j'ai pu expérimenter la pêche sous la glace à l'aide d'appâts (larve d'éphémère) ainsi que dans les courants de la Kokomeren, mais « nieta riba » (pas de poisson), celui-ci n'étant pas coopératif.

Pour conclure, je dirais que la pêche au Kirghizistan peut réserver de bonnes surprises quand c'est la bonne saison, mais c'est surtout une belle approche pour partager le quotidien des villageois et approuver une fois de plus leur sens de l'hospitalité.



Si vous voulez davantage de renseignements, contactez l'AFKE (contact.afke@gmail.com ou directement au 133 rue lunussalievà Bichkek), qui saura vous conseiller et vous diriger vers la bonne destination.

Texte et photos : François ROBERT - fanchick3000@yahoo.fr